Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

82-83 | 2000

Anthropologie des sexualités

Homosexualité/hétérosexualité : les enquêtes sur les comportements sexuels en France et aux USA

Homosexuality/Heterosexuality: Surveys of Sexual Behavior in France and the USA

Brigitte Lhomond et Stuart Michaels

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/3300>

DOI : 10.4000/jda.3300

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2000

Pagination : 91-111

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Brigitte Lhomond et Stuart Michaels, « Homosexualité/hétérosexualité : les enquêtes sur les comportements sexuels en France et aux USA », *Journal des anthropologues* [En ligne], 82-83 | 2000, mis en ligne le 07 mai 2009, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jda/3300> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jda.3300>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

Journal des anthropologues

Homosexualité/hétérosexualité : les enquêtes sur les comportements sexuels en France et aux USA

Homosexuality/Heterosexuality: Surveys of Sexual Behavior in France and the USA

Brigitte Lhomond et Stuart Michaels

- ¹ Cet article présente les premiers résultats d'une recherche en cours sur la comparaison de l'homosexualité des femmes et des hommes en France et aux USA, dans les enquêtes sur les comportements sexuels. Différentes enquêtes sur les homosexuel/les, considérés comme un groupe et s'identifiant comme tels, ont eu lieu depuis les années cinquante. Elles sont la plupart du temps initiées dans une perspective de connaissance des modes de vie, y compris sexuels, des personnes qui, en acceptant de participer à de telles études, affirment d'une certaine manière leur appartenance au groupe objet de l'enquête¹. L'épidémie à VIH a donné lieu, en Europe surtout, à des enquêtes quantitatives nationales, répétées dans le temps, sur les modes de vie des hommes homosexuels, et leur adaptation au risque de contamination. En France, depuis 1985, des enquêtes « Presse gaie » rendent compte de l'évolution de leurs comportements (Pollak, Schiltz, 1987 ; Pollak, 1988 ; Pollak, Schiltz, 1991 ; Schiltz, Adam, 1995). Ces enquêtes décrivent de manière détaillée un segment de la population mais ne permettent pas de connaître sa représentativité et de le comparer à d'autres. Les enquêtes en population générale, en rendant possible l'obtention d'un échantillon aléatoire de personnes ayant des rapports avec des partenaires de même sexe, qui ne se considèrent pas forcément comme homosexuels, permettent de comparer ce groupe avec ceux qui ont exclusivement des rapports sexuels avec des personnes de l'autre sexe. Elles permettent aussi une évaluation du nombre d'homosexuel/les dans la population, évaluation qui reste un enjeu de débats tant politiques que scientifiques (Gagnon & Simon, 1973 ; Fassin, 1993 ; Lhomond, 1997). Par contre, les effectifs de ce groupe sont souvent faibles, ce qui limite certaines analyses.

- 2 Cet article s'appuie sur une analyse des données de deux enquêtes nationales sur les comportements sexuels, faites en 1992 sur des échantillons aléatoires représentatifs de la population adulte vivant en France métropolitaine d'une part (Analyse des Comportements Sexuels en France, ACSF), aux USA d'autre part (National Health and Social Life Survey, NHSLS)². Ces deux enquêtes, avec des modes différents de recueil des données – l'ACSF par téléphone et le NHSLS en face à face au domicile des répondants, avec une partie auto-administrée – sont comparables tant par leurs échantillons que, malgré certains choix différents, par les principales modalités de leurs questionnaires (Lhomond, 1996 ; Michaels & Giami, 1999). Elles ont été réalisées dans un contexte marqué par le développement de l'épidémie à VIH, et la structure de leur questionnaire en porte la marque. Une attention particulière aux comportements homosexuels³, surtout masculins, inexistante ou presque dans les enquêtes antérieures en « population générale » (par exemple en France, Simon et *al.*, 1972), marque dans les sciences sociales la place que les rapports sexuels entre hommes comme voie de transmission du VIH ont pris dans l'épidémiologie (Oppenheimer, 1988 ; Giami, 1991 ; Lhomond, 1991).
- 3 De plus, les pratiques homosexuelles ont fait l'objet d'une analyse détaillée dans les publications des résultats des deux enquêtes⁴, mais en France, uniquement pour les hommes, sous l'influence d'une vision épidémiologique centrée principalement sur la transmission du VIH. Cet article présente donc pour la première fois des données pour les femmes, en France, qui ont eu des rapports sexuels avec des femmes.

La perception de l'homosexualité

- 4 Avant d'aborder la question des comportements eux-mêmes, il est nécessaire de comprendre dans quel contexte d'acceptation plus ou moins grande de l'homosexualité, des homosexuels ou des relations sexuelles entre personnes de même sexe, se situent ces comportements. Plusieurs enquêtes ou sondages ont tenté de mesurer cette perception dans le temps, et dans les deux pays. Les questions qui la mesurent sont différentes selon les enquêtes⁵.
- 5 Lorsqu'on compare les attitudes vis-à-vis de l'homosexualité en France et aux USA, telles que les mesurent l'ACSF et le NHSLS (1992), on observe une forte « acceptation » en France des relations sexuelles entre personnes de même sexe (trois quart des personnes interrogées), et une réticence très importante aux USA à les considérer comme quelque chose qui ne soit pas « mauvais » (un quart seulement des répondants). Les données de ces deux enquêtes sont cohérentes avec l'ensemble des données recueillies dans les deux pays par d'autres enquêtes ou sondages nationaux faits depuis les années soixante-dix. Dans la chronologie, on constate en France une progressive acceptation de l'homosexualité, qui augmente fortement au milieu des années quatre-vingt⁶, concernant alors la majorité des répondants, au moment même où le sida devient une préoccupation sociale et politique. Aux USA, la progression est plus tardive, beaucoup moins marquée, et concerne toujours une minorité.
- 6 Les données de l'enquête britannique (Wellings et *al.*, 1994) sont assez proches des données états-uniennes : 37% des répondants déclarant que les relations sexuelles entre hommes comme entre femmes ne sont pas ou plutôt pas une « mauvaise chose ». Notons que la formulation, toujours négative, de cette question dans les enquêtes anglo-saxonnes signale bien le problème de type *quasi* moral qui entoure l'homosexualité dans ces pays.

Tableau 1. Évolution des attitudes d'acceptation de l'homosexualité, des homosexuels ou des rapports sexuels entre deux personnes de même sexe en France et aux USA (1973-1998). De 1973 à 1986 :

	1973	1974	1976	1977	1980	1981	1982	1984	1985	1986
France Presse*	24				27	29		41	39	54
USA GSS†	19	21	23	21	20		21	20	20	

* « L'homosexualité est une manière comme une autre de vivre sa sexualité ».

† « Les relations sexuelles entre deux adultes de même sexe sont seulement quelques fois et jamais une mauvaise chose ».

De 1986 à 1998 :

	1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993	1994	1996	1998
France Presse*	36	66					70			
KABP**						69		75		75
ACSF***						77				
USA GSS†	18	18	22	19	19		30	29	34	
NHSLS†						28				

* « L'homosexualité est une manière comme une autre de vivre sa sexualité ».

† « Les relations sexuelles entre deux adultes de même sexe sont seulement quelques fois et jamais une mauvaise chose ».

** « Les homosexuels sont des gens comme les autres : Tout à fait d'accord et plutôt d'accord ».

*** « Deux hommes – deux femmes – peuvent avoir des rapports sexuels ensemble : tout à fait et plutôt acceptable ».

- 7 Face à des attitudes globales opposées, on constate que, paradoxalement à première vue, des pratiques homosexuelles sont plus souvent déclarées aux USA qu'en France dans les enquêtes sur la sexualité (Tableau 6). De même nous savons que la structuration du monde homosexuel, tant sur le plan politique, sur le plan de la visibilité sociale ou de la présence commerciale, est beaucoup plus développée outre-Atlantique (Adam et *al.*, 1999). Signalons qu'aux USA, lorsque la question de l'homosexualité est envisagée sur le plan des droits civiques et sociaux, la majorité des personnes interrogées s'opposent à des discriminations éventuelles pour cause d'homosexualité, dans le travail par exemple⁷. Comme s'il y avait un clivage aux USA entre la question des discriminations, qui ne sauraient être acceptables et acceptées, et le fait de considérer l'homosexualité en tant que telle comme acceptable. Ce clivage serait absent en France où les deux dimensions iraient de pair, dans une définition globale de la citoyenneté⁸. De plus, sur le plan légal, les relations homosexuelles entre adultes ne sont pas criminalisées en France depuis le Code Napoléon, ce qui n'est pas le cas aux Etats-Unis.

- 8 Dans les deux pays, néanmoins, on constate dans les différentes enquêtes une structuration identique des opinions : les femmes sont un peu plus « tolérantes » que les hommes et pour les deux sexes, l'acceptation diminue avec l'âge et augmente avec le niveau de diplôme.

Attirance et pratiques homosexuelles

- 9 Les pourcentages de personnes attirées par le même sexe, quel que soit le degré de cette attirance⁹, sont respectivement de 5% pour les hommes et 7% pour les femmes en France et de 6% pour les hommes et 4% pour les femmes aux USA (tableau 2). Ces données sont assez proches, il faut simplement noter que l'attirance pour le même sexe est plus souvent déclarée en France chez les femmes.
- 10 En France, la grande majorité de ceux qui déclarent une attirance pour le même sexe la considère comme non dominante. Ceci est aussi le cas aux USA, mais de manière beaucoup moins marquée. Notamment, aux Etats-Unis, l'attirance exclusive pour des personnes de même sexe a, surtout chez les hommes, une place importante : elle concerne le tiers de ceux et près de 10% de celles qui ont une attirance homosexuelle.

Tableau 2. Echelle d'attirance détaillée pour le même sexe, pour ceux qui l'ont déclaré.

Attirance pour le même sexe	France (ACSF)		USA (NHSLs)	
	H	F	H	F
Uniquement par le même sexe	3,4	1,0	32,2	8,2
Surtout par le même sexe mais aussi par l'autre	8,8	0,7	14,5	13,9
Autant par les deux sexes	14,1	9,0	8,5	15,1
Surtout par l'autre sexe mais aussi par le même	73,7	89,2	45,0	62,8
N=	254	263	100	84
% déclarant une attirance pour le même sexe	4,9	7,2	6,3	4,0

- 11 Lorsqu'on considère les pratiques sexuelles avec une personne de même sexe au cours de la vie, on trouve 3% des hommes et 2% des femmes en France, ainsi que 7% des hommes et 3% des femmes aux USA qui déclarent de telles pratiques (tableau 6)¹⁰.
- 12 Aux USA, la proportion des personnes qui ont eu des rapports homosexuels au cours de leur vie est à peu près identique à celle des personnes qui déclarent une attirance homosexuelle (autour de 6% pour les hommes et 4% pour les femmes). En France, l'attirance est plus élevée que la pratique, surtout pour les femmes : elles sont trois fois plus nombreuses à évoquer une attirance pour les femmes (7%) qu'à avoir eu une ou des femmes comme partenaires sexuelles pendant leur vie (2%).
- 13 Néanmoins, lorsqu'on observe le rapport entre l'attirance pour le même sexe et des pratiques homosexuelles, les choses apparaissent plus complexes. Parmi les femmes qui

ont déclaré une attirance homosexuelle, un quart d'entre elles, en France, ont eu des relations homosexuelles, alors qu'aux USA elles sont près de la moitié. Ceci est à relier au fait qu'à peine 2% des femmes, en France, qui disent avoir une attirance homosexuelle la considèrent comme exclusive ou dominante (tableau 2). Nous n'observons pas une telle différence pour les hommes entre les deux pays. Par contre, il semble qu'aux USA les hommes, surtout, mais aussi les femmes qui déclarent une attirance exclusivement hétérosexuelle ont, un peu plus souvent qu'en France, eu des relations avec des personnes de même sexe¹¹.

Tableau 3. Relations entre attirance sexuelle et pratiques sexuelles au cours de la vie.

	France (ACSF)				USA (NHSLS)			
	Attirance				Attirance			
Pratiques vie entière	pour le même sexe		pour l'autre sexe uniquement		pour le même sexe		pour l'autre sexe uniquement	
	H	F	H	F	H	F	H	F
avec le même sexe	48,6	24,8	0,9	0,4	51,4	47,8	3,9	1,4
uniquement avec l'autre sexe	51,4	76,2	99,1	99,6	48,6	52,2	96,1	98,6
N=	249	262	2177	1744	96	79	1349	1769

- ¹⁴ Déclarer et par là même affirmer une attirance, même peu marquée, pour le même sexe semble, en France, pour les femmes essentiellement, dissociable des pratiques sexuelles, comme si cette attirance n'avait pas d'effet sur les pratiques, pour la grande majorité. Alors qu'aux USA la déclaration même d'une telle attirance par les femmes serait plus souvent liée à des pratiques homosexuelles, les deux allant d'une certaine manière de pair pour la moitié d'entre elles. Nous n'observons pas de différence significative pour les hommes. On pourrait dire, en quelque sorte, que l'homosexualité est plus affirmée aux USA, qu'elle s'exprime par une attirance plus marquée (surtout chez les hommes) ou par des pratiques en concordance plus grande avec l'attirance (pour les femmes). La différence d'attitude globale vis-à-vis de l'homosexualité dans ces deux pays pourrait aider en partie à expliquer ces liens complexes entre attirance et pratiques. La condamnation de type moral de l'homosexualité aux USA rendrait l'attirance pour le même sexe peut-être plus difficile à dire tout en nécessitant, en quelque sorte, l'affirmation de son importance quand elle s'accompagne de pratiques homosexuelles.
- ¹⁵ Lorsqu'on prend en compte la période récente, les douze derniers mois, en France, 1% des hommes et 0,3% des femmes ont eu des rapports homosexuels et, aux USA, 3% des hommes et 1% des femmes (tableau 6). La proportion de celles et ceux qui ont eu des partenaires de même sexe dans la période récente, comme au cours de la vie, est plus

importante aux Etats-Unis. Mais qu'en est-il de l'organisation de ces relations ? En France comme aux USA, la très grande majorité de celles et ceux qui ont eu des relations homosexuelles ont eu aussi, au cours de leur vie, des partenaires de l'autre sexe. 5% des hommes et des femmes ayant eu des partenaires de même sexe dans l'ACSF sont exclusivement homosexuels tout au long de leur vie et environ 10% dans le NHSLs, soit le double. Lors des douze derniers mois, le fait d'avoir eu uniquement des relations homosexuelles concerne un peu moins de la moitié des personnes ayant eu des partenaires de même sexe dans cette période en France et près des trois quart aux USA.

Tableau 4. Pourcentage d'homosexuel/les exclusifs parmi celles et ceux qui ont eu des relations homosexuelles, au cours de la vie et dans les douze derniers mois.

	France (ACSF)		USA (NHSLs)	
	H	F	H	F
Homosexuel/les exclusifs vie	4,7	5,5	9,3	13,2
N=	179	128	95	61
Homosexuel/les exclusifs 12 mois	48,6	39,2	69,0	76,2
N=	90	38	37	24

- 16 La proportion de personnes ayant des relations exclusivement homosexuelles est plus importante aux USA, quelle que soit la période de temps considérée. Il faut noter une grande proximité entre les hommes et les femmes dans chacun des deux pays, même si nous savons que les nombres de partenaires sont très différents selon le sexe, tant pour les homosexuel/les que pour les hétérosexuel/les.
- 17 Cet ensemble de données montrent combien il est complexe, en considérant des périodes temporelles variées, de définir qui on va nommer homosexuel/le¹².

Tableau 5. Mono et multipartenariat (un ou plus d'un partenaire de chaque sexe) pour ceux qui ont eu des partenaires des deux sexes au cours de la vie.*

		Hommes			Femmes		
		Partenaire(s) de même sexe			Partenaire(s) de même sexe		
France							
		un	>un		une	>une	
Partenaire(s)	un	9,5	2,4	11,9	1,7	1,7	3,4
de l'autre sexe	>un	31,5	56,6	88,1	52,2	44,5	96,6
		41,0	59,0	100	53,9	46,1	100

USA							
		un	>un		une	>une	
Partenaire(s)	un	2,4	4,2	6,6	2,7	0,9	3,6
de l'autre sexe	>un	41,5	51,9	93,4	51,2	45,2	96,4
		43,9	56,1	100	53,9	46,1	100

* La somme des pourcentages en ligne et colonne de chaque case est égale à 100%, de même que la somme des quatre pourcentages des rectangles grisés.

- 18 Parmi ceux qui ont eu, au cours de leur vie, des partenaires des deux sexes, la majorité des femmes (54% en France et aux USA) et près de la moitié des hommes (41% en France et 44% aux USA) ont eu une unique relation homosexuelle, alors qu'une minorité (12% des hommes et 3% des femmes de ce groupe en France, 7% des hommes et 4% des femmes aux USA) ont eu une unique relation hétérosexuelle¹³. Un très faible pourcentage a, avec cette unique relation hétérosexuelle, un multipartenariat homosexuel, surtout chez les hommes américains. En fait, dans ce groupe, la moitié des hommes et des femmes (l'écart de pourcentage n'est pas significatif), ont eu, au cours de leur vie, plus d'un partenaire de chaque sexe. Néanmoins, pour tous, le multipartenariat hétérosexuel est le plus fréquent, concernant environ 90% d'entre eux.
- 19 Chez ces personnes, dont on pourrait dire qu'elles ont eu une activité « bisexuelle » au cours de leur vie, l'hétérosexualité l'emporte en termes de nombre de partenaires. Mais cet indicateur n'est pas suffisant, et parfois même trompeur¹⁴, pour comprendre l'intrication dans une vie des relations homo et hétérosexuelles. A quel âge ont-elles eu lieu, quelle place occupent-elles dans la vie des répondants, combien de temps ont-elles duré ? La relation avec l'unique partenaire de même sexe a-t-elle durée douze heures, douze mois ou douze ans ? La multiplicité des relations hétérosexuelles est-elle le signe qu'elles sont courtes, ponctuelles ou à l'inverse qu'elles occupent une place centrale ?
- 20 Malgré la complexité des questionnaires d'enquête, il est souvent impossible de reconstituer les biographies sexuelles en détail, ce qui limite l'analyse¹⁵.
- 21 La question de l'auto-désignation, la manière dont chacun/e se définit, parfois aussi nommée identité, a été abordée dans l'enquête américaine mais pas en France. Parmi les personnes, aux USA, qui ont eu des rapports homosexuels au cours de leur vie, le quart des hommes comme des femmes se considèrent comme homosexuel/les, alors qu'environ 10% ont eu exclusivement des relations homosexuelles. 62% des hommes et 67% des femmes se considèrent hétérosexuel/les, 13% des hommes et 7% des femmes bisexuel/les. Parmi ceux qui ont eu des relations homosexuelles dans les douze mois, plus de la moitié des femmes et des hommes se considèrent comme homosexuel/les (respectivement 59% et 56%), ce qui est légèrement inférieur au pourcentage total de ceux qui ont eu uniquement des relations homosexuelles dans cette période (tableau 3).
- 22 Prendre en compte cette question de l'auto-désignation permet, en partie, de mieux cerner la place que les répondants accordent à leurs relations tant homosexuelles qu'hétérosexuelles.

Les diverses dimensions de l'homosexualité et leur ancrage socio-démographique

- 23 Nous avons choisi d'analyser trois dimensions, considérées comme des « indicateurs » de l'homosexualité : déclarer une attirance pour les personnes de même sexe, avoir eu au moins un partenaire de même sexe au cours de la vie, avoir eu au moins un partenaire de même sexe au cours des douze derniers mois. Ces dimensions n'ont pas le même sens, la même portée, mais toutes concourent à des degrés divers, à la construction de l'homosexualité. Le contexte de ces enquêtes étant marqué par la problématique du sida, la question de l'attirance pour le même sexe a peu été prise en compte, si elle ne donnait pas lieu à des pratiques homosexuelles. Néanmoins, dans une perspective d'analyse plus large, il nous semble important de considérer l'ensemble de ces dimensions. Nous prenons en compte, quelle que soit la période, l'ensemble des répondants qui ont déclaré des relations avec une ou des personne/s de même sexe, sans différencier le fait que ces relations aillent ou non de pair avec des relations hétérosexuelles.
- 24 Quelle que soit la dimension considérée (attirance pour le même sexe, pratiques sexuelles avec des personnes de même sexe dans la vie ou dans les douze mois) on observe une relative similitude dans les variations de ces dimensions selon certaines caractéristiques socio-démographiques, dans les deux pays et pour les deux sexes. L'expression de ces dimensions de l'homosexualité est la plus forte entre 30 et 40 ans et diminue ensuite avec l'âge. Les plus jeunes ne déclarent ni plus souvent une attirance, ni plus fréquemment des pratiques homosexuelles. Les diverses expressions de l'homosexualité augmentent avec le niveau de diplôme, surtout à partir des études supérieures¹⁶. Le fait d'être marié et d'avoir des enfants est lié à une moindre « propension » à l'homosexualité, quelle que soit sa dimension. Néanmoins, pour les femmes en France, avoir ou non des enfants est peu discriminant, et on trouve une proportion notable de divorcées, plus élevée que celle de célibataires, ce qui n'est pas le cas pour les femmes américaines. Habiter un des grands centres urbains favorise l'expression de l'homosexualité, de manière plus marquée pour les hommes que pour les femmes, dans les deux pays.

Tableau 6. Récapitulatif des diverses dimensions de l'homosexualité selon quelques variables socio-démographiques : France (ACSF) & USA (NHSLs)

	Attirance				Pratiques vie entière				Pratiques 12 mois			
	France		USA		France		USA		France		USA	
	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F	H	F
% "homo"	4,9	7,2	6,3	4,0	3,3	2,2	6,9	3,2	0,9	0,3	2,8	1,2
N "homo"	254	263	100	84	179	128	95	61	90	38	37	24
N total	2499	2074	1504	1901	2428	2007	1448	1863	2291	1822	1412	1807
Age												

18-29 ans	5,0	7,2	7,7	3,8	2,3	1,5	6,2	2,4	1,1	0,3	3,6	1,0
30-39 ans	5,8	9,6	6,7	4,9	3,8	3,8	8,8	4,6	1,2	0,5	4,0	2,4
40-49 ans	5,6	6,9	6,4	3,5	3,8	2,1	7,0	3,3	0,6	0,4	2,1	0,3
50-59 ans	2,4	4,0	2,5	3,6	3,6	0,9	4,6	1,8	0,6	0,0	0,0	0,7
Diplôme *												
< Bac / < HS	3,9	5,2	4,1	2,4	2,8	1,7	3,7	2,3	0,6	0,3	0,2	0,2
Bac/HS	5,4	6,7	5,0	1,8	3,1	1,5	4,8	1,5	1,4	0,1	2,1	0,5
>Bac/>HS	8,0	14,0	7,4	5,8	5,3	4,2	8,5	4,5	1,8	0,7	3,6	1,9
Statut matrimonial												
Célibataire	7,3	8,2	12,1	7,7	4,3	2,6	13,6	6,2	2,0	0,6	7,4	3,6
Divorcé/e, Séparé/e	3,8	13,3	3,7	6,1	3,0	3,4	7,1	4,0	0,5	0,7	1,7	2,5
Marié/ e, Veuf/ve	3,4	5,9	3,6	2,3	2,7	1,8	3,6	2,1	0,3	0,2	0,3	0,0
Enfants												
non	7,4	7,8	10,3	8,6	4,2	2,4	10,5	6,8	2,1	0,6	6,2	3,2
oui	3,5	7,0	3,8	2,4	2,8	2,1	4,8	2,1	0,3	0,2	0,5	0,5
Lieu d'habitat †												
Grandes villes	9,6	9,7	11,6	5,4	6,4	3,1	9,1	4,5	2,5	0,6	5,2	1,7
Reste du pays	4,3	6,9	5,0	3,6	2,9	2,0	6,3	2,9	0,7	0,3	2,2	1,1

* Pour la France nous considérons le niveau de diplôme comme inférieur, égal ou supérieur au baccalauréat ; pour les USA un diplôme inférieur, égal ou supérieur à la fin des études secondaires (*High school*).

† En France nous prenons en compte les cinq grandes métropoles : Paris, Marseille, Lyon, Lille et Toulouse, aux USA les douze plus grandes métropoles, opposées au reste du pays ; ce qui correspond dans les deux pays à un découpage assez proche quant à la répartition de la population.

- 25 Il est remarquable de constater que, dans des contextes sociaux différents (tant dans l'acceptation sociale de l'homosexualité que dans la structuration du monde gai et lesbien), on observe une importante similarité des variations socio-démographiques, quelle que soit la dimension considérée, entre les deux pays et pour les deux sexes. Ainsi, l'attrance pour le même sexe, dont nous avons vu qu'elle n'était pas liée à des pratiques

homosexuelles pour de nombreux répondants, est liée aux mêmes éléments que les pratiques : avoir un plus haut niveau de diplôme, être moins souvent marié, habiter dans un grand centre urbain. De plus, que les personnes attirées par le même sexe aient eu ou non des pratiques homosexuelles, la structure est la même. Non pas que ces éléments socio-démographiques soient nécessaires à l'expression d'une attirance ou à la réalisation de pratiques, mais incontestablement ils les favorisent, ou les rendent plus dicibles ou encore en sont la conséquence. Par exemple, habiter une grande ville facilite-t-il le fait d'avoir des relations homosexuelles ou le fait d'avoir des relations homosexuelles pousse-t-il à aller vivre dans un centre urbain ? Il n'y a pas de causalité établie, le sens du lien n'est pas défini, mais il est frappant. Ainsi, nous pourrions dire qu'il existe une même structuration de l'homosexualité dans ses diverses dimensions, commune aux deux sexes avec de légères variations, et visible dans les deux pays ; ce, en dépit des différences que nous avons pu noter, comme par exemple la plus grande affirmation de l'homosexualité aux USA.

- 26 Une autre divergence notable concerne le groupe des femmes attirées par le même sexe en France, au regard des femmes américaines et des hommes des deux pays. Elles sont les plus nombreuses à avoir une attirance homosexuelle (certes plutôt minoritaire) et les moins nombreuses à avoir eu des relations homosexuelles, quelle que soit la période considérée. Pourtant elles déclarent cette attirance, et celle-ci est liée aux mêmes éléments socio-démographiques que pour les autres groupes. Seule particularité, qu'elles aient eu ou non des rapports sexuels avec des femmes, elles sont plus souvent divorcées et ont en général des enfants, c'est-à-dire ont été prises dans les institutions sociales qui régulent la sexualité hétérosexuelle : le mariage et la reproduction. Ceci soulève la question de la pression à la norme hétérosexuelle, et de la manière dont celle-ci joue de façon différentielle d'une part selon le sexe, beaucoup plus prégnante pour les femmes dans tous les pays, et d'autre part selon les pays. Peut-être l'intolérance américaine concernant le jugement de l'homosexualité comme une « mauvaise chose » ne rend pas l'hétérosexualité plus contrainte qu'en France, où le libéralisme en la matière irait de pair avec une pression sociale plus forte à faire, au moins pour un temps, « comme tout le monde ». La manière dont chaque pays, chaque culture organise et contrôle les relations entre les sexes et la sexualité est au cœur de l'analyse de l'homosexualité.

BIBLIOGRAPHIE

ADAM B.D., DUYVENDAK J.W. & KROUWEL A. (eds), 1999. *The Global Emergence of Gay and Lesbian Politics. National Imprints of a Worldwide Movement*. Philadelphia, Temple University Press.

BELL A.P., WEINBERG M.S., 1980. *Homosexualités*. Paris, Albin Michel (éd. orig. américaine, 1978).

BAILEY R.W., 1999. *Gay Politics, Urban politics*. New York, Columbia University Press.

BAJOS N., BOZON M., FERRAND A., GIAMI A., SPIRA A. & le groupe ACSF, 1998. *La sexualité aux temps du sida*. Paris, PUF.

BOZON M., LERIDON H. (éds.), 1993. « Sexualité et sciences sociales », *Population*, 5 (n° spécial).

- CAVAILHES J., DUTEY P. & BACH-IGNASSE G., 1984. *Rapport Gai, enquête sur les modes de vie homosexuels*. Paris, Personna.
- DAVIS J.A., SMITH T.W., 1996. *General Social Surveys, 1972-1996: Cumulative Codebook*. Chicago, National Opinion Research Center.
- DUYVENDAK J.W., 1994. Le poids du Politique. Nouveaux mouvements sociaux en France. Paris, L'Harmattan.
- FASSIN E., 1993. « Des chiffres et des gays », *Libération*, 22 juillet : 4.
- FAY R.E., TURNER C.F., KLASSEN A.D. & GAGNON J.H., 1989. « Prevalence and Patterns of Same-gender Contact Among Men », *Science*, vol. 243 : 338-348.
- GAGNON J.H., 1990. « Gender Preference in Erotic Relations: the Kinsey Scale and Sexual Scripts », in McWHIRTER, SANDERS & REINISCH (eds), *Homosexuality/Heterosexuality: Concepts of Sexual Orientation*. New York, Oxford University Press : 177-207.
- GAGNON J.H., SIMON W., 1973. *Sexual Conduct. The Social Sources of Human Sexuality*. Chicago, Aldine.
- GIAMI A., 1991. « De Kinsey au sida : l'évolution de la construction du comportement sexuel dans les enquêtes quantitatives », *Sciences Sociales et Santé*, vol. IX, 4 : 23-55.
- GREMY I., BELTZER N., ECHEVIN D. & GROUPE KABP, 1999. *Les connaissances, attitudes, croyances et comportements face au sida en France*. Paris, ORS Ile-de-France.
- GROUPE ACSF, 1998. *Comportements sexuels et sida en France. Données de l'enquête Analyse des comportements sexuels en France*. Paris, Les éditions INSERM.
- HEREK G.M., 1997. « The HIV Epidemic and Public Attitudes Toward Lesbians and Gay Men », in LEVINE M.P., NARDI P.M. & GAGNON J.H. (eds), *Changing Times. Gay Men and Lesbians Encounter HIV/AIDS*. Chicago, University of Chicago Press : 191-218.
- KINSEY A.C., POMEROY W.B. & MARTIN C.E., 1948. *Le comportement sexuel de l'homme*. Paris, Ed. du Pavois.
- KINSEY A.C., POMEROY W.B., MARTIN C.E. & GEBHARD P.H., 1954. *Le comportement sexuel de la femme*. Paris, Amiot Dumont.
- LAGRANGE H., 1991. « Le nombre de partenaires sexuels : les hommes en ont-ils plus que les femmes ? », *Population*, 2 : 249-278.
- LAGRANGE H., LHOMOND B. (éds), 1997. *L'entrée dans la sexualité. Le comportement des jeunes dans le contexte du sida*. Paris, La Découverte.
- LAUMANN E.O., GAGNON J.H., MICHAEL R.T. & MICHAELS S., 1994. *The Social Organization of Sexuality. Sexual Practices in United States*. Chicago & London, The University of Chicago Press.
- LEVINSON S., 1997. « L'organisation temporelle des premières relations sexuelles », in LAGRANGE H., LHOMOND B. (éds), *L'entrée dans la sexualité. Le comportement des jeunes dans le contexte du sida*. Paris, La Découverte : 227-254.
- LHOMOND B., 1991. « Les enquêtes sur les comportements sexuels, de Kinsey au Rapport Gai », *Actes du colloque Homosexualités et sida*, Lille. Cahiers Gai Kitsch Camp : 41-51 ; *Sociétés*, 1993, 39 : 29-35.
- LHOMOND B., 1996. « Qu'est ce qu'un rapport sexuel ? Remarques à propos des enquêtes sur les comportements sexuels », *Mots*, 49 : 106-115.

- LHOMOND B., 1997. « Le sens de la mesure. Le nombre d'homosexuel/les dans les enquêtes sur les comportements sexuels et le statut de groupe minoritaire », *Sociologie et Sociétés*, vol. XXIX, 1 : 65-73.
- MENDES-LEITE R. & alii, 1996. *Bisexualité : le dernier tabou*. Paris, Calmann-Lévy.
- MESSIAH A., 1998. « Homosexualité, bisexualité : nombre de partenaires, caractéristiques socio-démographiques et pratiques sexuelles », in BAJOS N., BOZON M. et al., *La sexualité aux temps du sida*. Paris, PUF : 235-252.
- MESSIAH A., MOURET-FOURME E., 1993. « Homosexualité, bisexualité. Elements de socio-biographie sexuelle », *Population*, 5 : 1354-1377.
- MESSIAH A., MOURET-FOURME E. & THE FRENCH NATIONAL SURVEY ON SEXUAL BEHAVIOR GROUP, 1995. « Sociodemographic Characteristics and Sexual Behavior of Bisexual Men in France: Implications for HIV Prevention », *American Journal of Public Health*, vol. 85, 11 : 1543-1546.
- MICHAEL R.T., GAGNON J.H., LAUMANN E.O. & KOLATA G., 1994. *Sex in America*. New York, Little Brown.
- MICHAELS S., 1996. « The Prevalence of Homosexuality in the United States », in CABA J.R.P., STEIN T.S. (eds), *Textbook of Homosexuality and Mental Health*. Philadelphia, American Psychiatric Press.
- MICHAELS S., GIAMI A., 1999. « Sexual Acts and Sexual Relationships: Asking About Sex in Surveys », *Public Opinion Quarterly*, vol. 63 : 401-420.
- OPPENHEIMER G.M., 1988. « In the Eye of a Storm: the Epidemiological Construction of AIDS », in FEE E., FOX D.M. (eds), *AIDS, the Burden of History*. Berkeley, University of California Press : 267-300.
- PHETERSON G., 1994. « Group Identity and Social Relation: Divergent Theoretical Conceptions in the United States, the Netherlands and France », *The European Journal of Women's Studies*, vol. 1, 2 : 257-264 (trad. française in *Mots*, 49 : 6-16).
- POLLAK M., 1981. « Les vertus de la banalité », *Le Débat*, 10 : 132-143.
- POLLAK M., 1988. *Les homosexuels et le sida. Sociologie d'une épidémie*. Paris, A.-M. Metailié.
- POLLAK M., SCHILTZ M.-A., 1987. « Identité sociale et gestion d'un risque de santé », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 68 : 77-102.
- POLLAK M., SCHILTZ M.-A., 1991. *Six années d'enquêtes sur les homo et bisexuels masculins*. Paris, Rapport à l'Agence Nationale de Recherche sur le Sida.
- SCHILTZ M.-A., 1997. « Parcours de jeunes homosexuels dans le contexte du VIH : la conquête de modes de vie », *Population*, 6 : 1485-1538.
- SCHILTZ M.-A., ADAM P., 1995. *Les homosexuels face au sida : enquête 1993 sur les modes de vie et la gestion du risque VIH*. Paris, CAMS, Rapport à l'Agence Nationale de Recherche sur le Sida.
- SIMON P., GONDONNEAU J., MIRONER L. & DOURLLEN-ROLLIER A.-M., 1972. *Rapport sur le comportement sexuel des Français*. Paris, Julliard/Charron.
- SPIRA A., BAJOS N. & GROUPE ACSF, 1993. *Les comportements sexuels en France*. Paris, La Documentation Française.
- WELLINGS K., FIELD J., JOHNSON A.M. & WADSWORTH J., 1994. *Sexual Behavior in Britain*. London, Penguin.

WEINBERG M., WILLIAMS C. & PRYOR D. (1994). *Dual Attraction: Understanding Bisexuality*. Oxford, Oxford University Press.

NOTES

1. Michael Pollak, dans son article « Les vertus de la banalité » (1981), en recense quatorze, dans différents pays, dont deux seulement, dans les années soixante-dix, portent aussi sur les lesbiennes. Il faut y ajouter, pour la France, *Le rapport gai* (Cavailhes et al., 1984).

2. Les résultats détaillés de ces deux enquêtes ont été publiés dans plusieurs ouvrages collectifs. Pour l'ACSF : Spira, Bajos et al. (1993) ; Bozon & Léridon (1993) ; Bajos, Bozon et al. (1998) ; Groupe ACSF (1998) ; pour le NHSL : Laumann et al. (1994) ; Michael et al. (1994). Les données présentées dans cet article sont parfois légèrement différentes de celles qui ont été publiées antérieurement, tout en étant, bien sûr, dans le même ordre de grandeur. Pour l'ACSF, nous avons ici, d'une part réduit l'échantillon aux personnes de moins de soixante ans, afin d'avoir les mêmes catégories d'âge que celles du NHSL et d'autre part considéré uniquement les réponses au questionnaire long, soit 4 580 personnes. Pour le NHSL – 3 432 personnes – nous avons utilisé les données pondérées, d'une part selon la taille du foyer, d'autre part pour prendre en compte la sur-représentation dans l'échantillon des afro-américains et des hispaniques. Ces données sont redressées selon les chiffres du dernier recensement.

3. Ainsi, dans l'ACSF, on a sur-représenté, pour un questionnaire long, les répondants déclarant en début d'entretien une des cinq situations présentées dans un filtre (certaines situations considérées comme « à risque » pour la transmission du VIH, dont le fait d'avoir eu des rapports sexuels avec une personne de même sexe au cours des cinq dernières années – « à risque » pour les hommes –, et date anniversaire pour le groupe de contrôle) ; sachant que ces situations n'avaient pas à être identifiées en tant que telles par les répondants (Spira, Bajos et al., 1993).

4. On pourra se reporter pour des informations complémentaires d'une part, pour les Etats-Unis, au chapitre de Stuart Michaels sur l'homosexualité des femmes et des hommes in Laumann et al. (1994) ainsi qu'à Michaels (1996) et d'autre part, pour la France, sur la seule homosexualité masculine, à plusieurs articles de Messiah (1998) et de Messiah et Mouret-Fourme (1993, 1995).

5. En France, les divers sondages effectués pour des journaux demandent si l'homosexualité est « une maladie qu'on doit guérir, une perversion sexuelle à combattre ou une manière comme une autre de vivre sa sexualité » : déc. 1973, *Elle* (SOFRES) ; juin 1980, *Le Nouvel Observateur* (SOFRES) ; janv. 1981, *Elle* (SOFRES) ; déc. 1984, *GI* (SOFRES) ; nov. 1985, *Le Nouvel Observateur* (SOFRES) ; nov. 1986, *Le Nouvel Observateur* (SOFRES) ; oct. 1987, *Le Nouvel Observateur* (SOFRES) ; mai 1988, *Le Nouvel Observateur* (IFOP) ; mai 1993, *Globe Hebdo* (IFOP).

Les enquêtes KABP – Connaissances, Attitudes, Croyances et Comportements – (1992, 94, 98 ; Grémy et al., 1999), centrées sur le sida, proposent à l'affirmation « Les homosexuels sont des gens comme les autres » cinq modalités de réponse : tout à fait d'accord, plutôt d'accord, ni d'accord ni pas d'accord, plutôt pas d'accord, pas du tout d'accord.

L'ACSF (1992), elle, propose deux situations dans une même question : « Est ce que vous trouvez que les situations suivantes sont tout à fait acceptables, plutôt acceptables, plutôt pas acceptables ou pas du tout acceptables ? Deux hommes peuvent avoir des rapports sexuels ensemble ; et deux femmes ? ».

L'enquête GSS – *General social survey* – (1973 à 1996), réalisée aux USA depuis 1972 tous les ans puis tous les deux ans, vise à mesurer diverses attitudes sur le plan politique ou social ; elle inclut des questions sur la sexualité, comme les relations pré et extra-conjugales, l'avortement, etc. (Davis & Smith, 1996). Elle utilise la même question que le NHSL (1992) : « Quelle est votre opinion sur les relations sexuelles entre deux adultes de même sexe ? Vous pensez que c'est :

toujours une mauvaise chose, presque toujours une mauvaise chose, une mauvaise chose seulement quelques fois, jamais une mauvaise chose » (traduction de *wrong*).

6. Seule exception, le chiffre de 36% du sondage SOFRES de 1987 pour le *Nouvel Observateur*, sondage entièrement consacré à l'homosexualité, que Jan Willem Duyvendak (1994) analyse comme un durcissement de l'opinion sur l'homosexualité, lié au sida. A notre sens, il pourrait aussi s'agir d'un effet lié au thème unique de l'homosexualité dans ce sondage, contrairement à d'autres, plus larges. Quoi qu'il en soit, cette baisse de l'acceptation ne dure pas.

7. A la question « Pensez-vous que les homosexuels devraient avoir des droits égaux en termes de possibilités d'emploi ? », les réponses positives augmentent de 56% en 1977, 59% en 1982 à 74% en 1992 (Sondages Gallup, in Herek, 1997).

8. Pour une analyse de la notion d'identité de groupe – minoritaire –aux USA, en France et aux Pays-Bas et sur les implications intellectuelles et politiques de ces différences, voir Pheterson (1994).

9. L'attirance pour l'un et l'autre sexe est mesurée dans les deux enquêtes par une échelle en 5 positions inspirée de l'échelle H-H de Kinsey. Kinsey utilise une seule échelle de 0 à 6 pour classer un individu, échelle qui « tient compte de son expérience sexuelle manifeste et/ou de ses réactions psychosexuelles » (Kinsey et al., 1948 : 807).

10. Les pratiques au cours de la vie sont mesurées en considérant, dans l'ACSF, le fait d'avoir déclaré au moins un partenaire de même sexe dans cette période (contrairement au comptage de Messiah et al. (1993) qui inclut les réponses à une échelle des partenaires, du type de celle utilisée pour mesurer l'attirance) ; dans l'enquête états-unienne, en considérant les partenaires de même sexe dans un ensemble de questions, le questionnaire étant découpé en deux périodes, avant et après 18 ans.

11. Malgré les faibles pourcentages, la proportion de personnes attirées par l'autre sexe et ayant eu des rapports homosexuels est quatre fois plus grande pour les hommes et trois fois plus grande pour les femmes aux USA qu'en France, ce qui est statistiquement significatif.

12. Pour les hommes ayant eu des relations avec des hommes, l'analyse de ces différentes périodes selon le « pôle d'activité sexuelle » de chaque temporalité a été faite de manière détaillée (Messiah & Mouret-Fourme, 1993).

13. A titre de comparaison, les hommes hétérosexuels sont 13% en France et 15% aux USA à avoir eu au cours de leur vie une seule partenaire, et les femmes 36% en France et 25% aux USA. Sur les écarts entre le nombre de partenaires des hommes et des femmes en France, voir Lagrange (1991).

14. Sharman Levinson (1997) a montré, sur les données de l'enquête sur les comportements sexuels des 15-18 ans en France, grâce à un calendrier des relations, que la notion d'expérience sexuelle peut avoir une définition différente selon qu'on considère le nombre de partenaires (plus élevé chez les garçons) ou la durée de vie passée en relation (plus longue chez les filles).

15. Pour une analyse qualitative de la « bisexualité », voir en France, Mendès-Leite et alii (1996) pour les seuls hommes ; aux USA, Weinberg et alii (1994).

16. Dans sa comparaison des hommes ayant des pratiques homosexuelles dans les douze derniers mois de l'enquête ACSF et des homosexuels de l'enquête « Presse gaie » 1995, Schiltz (1997) montre que les homos et bisexuels de l'enquête « Presse gaie » sont plus diplômés que ceux de l'ACSF.

RÉSUMÉS

Cet article propose une analyse des résultats concernant l'attirance et les pratiques homosexuelles dans les deux enquêtes nationales récentes sur les comportements sexuels en France et aux USA. On observe des attitudes sociales différentes vis-à-vis de l'homosexualité dans les deux pays avec une beaucoup plus grande acceptation en France, une affirmation plus nette de l'attirance homosexuelle aux Etats-Unis, surtout chez les hommes et une structuration socio-démographique assez similaire des diverses dimensions de l'homosexualité. Les différences selon le sexe, dans chaque pays et entre les pays montrent que la pression normative à l'hétérosexualité s'exerce différemment, selon les sociétés, sur les femmes et les hommes.

This article analyses the results regarding homosexual attraction and practices in recent national surveys of sexual behavior in France and the United States. We found differences in the social attitudes toward homosexuality in the two countries with a much greater acceptance in France, a stronger declaration of homosexual attraction in the U.S. especially among men, and a quite similar socio-demographic structuring of the various dimensions of homosexuality. Differences by gender in each country and between the two countries show that normative pressure toward heterosexuality operates differently in each society for women and for men.

INDEX

Keywords : French-American comparison, gender relations, heterosexuality, homosexuality, quantitative surveys, sexual behavior

Mots-clés : comparaison France-USA, comportements sexuels, enquêtes quantitatives, hétérosexualité, homosexualité, rapports de sexe

AUTEURS

BRIGITTE LHOMOND

CNRS

STUART MICHAELS

INSERM - Université de Chicago